



L'Établissement existe à Montélimar depuis plus de cinquante ans. A sa tête aujourd'hui, un jeune directeur, gestionnaire d'une équipe de 60 personnes, qui n'a plus à faire ses preuves et qui souhaite mettre toutes les chances entre les mains de ses étudiants.



RENCONTRE AVEC **Stéphane Clair**

Pour un « développement durable » du Cefa

► Parlez-nous de l'histoire de l'établissement...

Le C.E.F.A, Centre d'Études Forestières et Agricoles, a été créé en 1953. Les fondateurs étaient MM. Almorice et Charretton. A l'époque, le Centre était essentiellement basé sur la formation des jeunes agriculteurs et il a été créé par des agriculteurs de la région. L'organisme gestionnaire était, et est toujours d'ailleurs, l'Association Familiale et Rurale de Sainte-Croix. Le Centre s'étend sur plus de sept hectares. A ce jour, nous avons trois axes principaux d'enseignements : le C.E.F.A en tant que tel, le lycée, le Centre de Formation Adulte, plus dédié à la formation continue, et nous sommes aussi une antenne du Centre d'Apprentissage de Dardilly, à côté de Lyon. Tout est réuni sous le sigle de C.E.F.A. Le Centre s'est axé sur le monde forestier en 1971, et dès 1975, nous nous sommes ouverts à l'apprentissage. A la création du Centre, on comptait 7 élèves. Ils sont plus de 330 aujourd'hui, non comptés les élèves de licence-pro que nous accueillons, mais qui dépendent de leur université. Le Centre fonctionne avec un Président, c'est une association qui le gère, et un directeur. Notre président est toujours Maxence de la Baume, plus impliqué que jamais...

► Quel parcours vous a amené à la direction ?

Déjà, je suis fils, et frère de deux anciens élèves du Centre. Mon père a toujours siégé au Conseil d'Administration, car ici, la moitié des membres du C.A sont des parents d'élèves. Il y est encore, du reste. Au moment de la mise en place de la comptabilité analytique, qui devenait nécessaire, on a fait appel à moi, ce que j'ai accepté très volontiers. Dans le même temps, Nicole Joyeux, qui a été directrice de 1984 à 2009, commençait à se chercher sérieusement un successeur. Elle m'a demandé mon avis. Je pense qu'elle avait arrêté son idée sur moi, mais au début, je ne me voyais pas dans ce rôle. Et puis, de part et d'autre, l'idée a fait son chemin, et m'a conduit au poste de directeur-stagiaire en 2008. Jusqu'au 1er juin 2009, où je suis devenu directeur de la struc-

ture...

► Vous vous en sentiez les capacités ?

Je suis originaire de Loriol, où mes parents, et mon frère à présent, ont toujours géré une exploitation agricole. Malgré cela, mes études m'ont fait prendre d'autres chemins. Après un B.E.P de Vente et Action Marchande, j'ai fait deux années de Prépa H.E.C, puis le concours de Sup de Co. Je voulais travailler à Paris. Je suis finalement entré à l'École Supérieure de Gestion et de Finance de Paris, dont j'ai réussi l'examen en 2000. La fibre agricole était malgré tout toujours présente. Pendant ma formation, j'ai pu aborder, à l'Oniflor, la gestion des subventions nationales et européennes, faire des analyses économiques et financières lors de situations de crise... Ainsi, suite à la tempête qui a frappé le sud-ouest de la France, en 1999, j'ai été chargé, au plan national, d'en gérer les suites. Un travail important. En 2000, j'ai passé le concours de technicien supérieur de l'agriculture. De mars 2001 à août 2008, je gérais le service des contrôleurs sur toute la Région P.A.C.A...

► Quelles ont vos priorités ?

Nous avons d'abord obligation d'avoir un projet d'établissement sur cinq ans. Nous sommes en plein sur le plan 2010-2015. Avec cinq axes à respecter : assurer une formation générale, technologique et professionnelle. Que ce soit dans la formation initiale, ou la formation continue. Ensuite, nous devons participer à l'animation et au développement des territoires, dans le sens où nous en sommes des acteurs à part entière, un maillon indispensable. Et puis, nous contribuons à l'insertion sociale, pour les élèves comme pour les adultes. Nous contribuons aussi aux activités de développement et d'expérimentations par de nombreux projets. Enfin, nous misons beaucoup sur la coopération internationale. Nous avons un Centre de Formation au Burkina-Faso depuis 22 ans, où nous nous rendons au moins une fois par an, accompagnés de jeunes volontaires scolarisés en 4ème, 3ème ou en C.A.P. »

Zoom

Comme un avion sans ailes, le Jaguar E28 dont l'armée de l'air vient de faire don au musée des avions anciens de Montélimar a voyagé par la route depuis la base aérienne de Rochefort.

Voilà peut-être une solution de dépannage pour les avions cloués au sol en raison du nuage de poussières formé par le volcan islandais. L'équipe du musée a désormais dans ce genre d'opération une solide expérience. -

